CHAPITRE XX.

SECONDE HYPOTHÈSE : LES JOURS DE LA CRÉATION CONSIDÉRÉS COMME DE LONGUES PÉRIODES.

DIVERSITÉ DES OPINIONS PARMI LES ANCIENS PÈRES, TOUCHANT LES JOURS DE LA CRÉATION. — ON N'EST PAS OBLIGÉ D'ADHÉRER A L'INTERPRÉTATION LITTÉRALE. — C'EST A CEUX QUI SOUTIENNENT CETTE INTERPRÉTATION QU'IL APPARTIENT D'APPORTER DES PREUVES. — RÉPONSE AUX ARGUMENTS QU'ILS NOUS OPPOSENT. — PREMIER ARGUMENT EN FAVEUR DE L'INTERPRÉTATION POPULAIRE : UN JOUR, DANS LE SENS LITTÉRAL, SIGNIFIE UNE PÉRIODE DE VINGT-QUATRE HEURES. — SECOND ARGUMENT : LES JOURS DE LA CRÉATION ONT UN SOIR ET UN MATIN. — TROISIÈME ARGUMENT : RAISON APPORTÉE POUR L'INSTITUTION DU SABBAT.

Quiconque prend la peine de rechercher, avec un peu de zèle et de soin, la nature des jours mosaïques, ne peut manquer d'être frappé de l'étonnante variété d'opinions qui existe à ce sujet parmi les premiers Pères de l'Église. C'est à quoi nos écrivains modernes n'ont pas toujours fait assez attention; ils s'imaginent que la signification du mot *jour* est assez claire pour ne pas laisser de place au doute ou à la controverse; qu'un jour ne peut être autre chose qu'une période de vingt-quatre heures, marquée par la succession de la lumière et des ténèbres, et que le récit mosaïque a toujours été compris dans ce sens jusqu'à ces derniers temps, où l'on a inventé une nouvelle explication pour répondre aux exigences de la science moderne. Tout cela est loin d'être exact. L'interprétation des jours mosaïques a été,

en effet, un sujet de controverse dès les temps les plus anciens. Saint Augustin nous dit que la question lui parut si difficile qu'il n'osa pas prononcer à son sujet de jugement définitif. « De quelle nature furent ces jours! Il est bien difficile, il est même impossible de le concevoir; à plus forte raison de le dire. » Ce sont ses propres paroles (1).

Néanmoins, ce grand docteur s'étant longtemps arrêté sur ce sujet et l'ayant considéré sous toutes ses faces, n'hésite pas à exprimer sa propre opinion. Et il s'écarte tout à fait du sens littéral. Il soutient longuement (2), comme nous avons eu l'occasion de le remarquer, que Dieu créa toutes choses en un seul instant, conformément aux paroles de l'Ecclésiastique : « Celui qui vit éternellement a créé toutes choses en même temps (3). » De là il est arrivé à admettre que les six jours mentionnés par Moïse ne furent dans la réalité qu'un seul jour, et que ce jour ne ressembla pas aux jours actuels, qui sont mesurés par la révolution du soleil, car Moïse rapporte que trois jours s'étaient déjà écoulés lorsque le soleil apparut dans le ciel. Ce ne fut dans la réalité qu'un seul instant, dans lequel tout fut créé à la fois (4).

Cette opinion ne fut pas particulière à saint Augustin. A l'aurore même de l'ère chrétienne, elle fut émise par le juif Philon et reprise dans la suite par Clément d'Alexandrie et Origène. Le grand saint Athanase semble l'appuyer de tout le poids de son autorité lorsque, parlant de la création, il dit que « les choses ne furent pas faites l'une avant l'autre, mais toutes en

(1) Appendice XXI.

(2) Voir *de Genesi ad litteram*, lib. IV, cap. XXVI-XXXV, lib. V, cap. I, n. 3, et cap. III, n. 6.

(3) *Ecclésiastique*, XVIII, 1.

(4) Appendice, XXII.

même temps et à un seul et même commandement. » Et après saint Augustin, la même interprétation fut défendue par saint Eucher, évêque de Lyon au cinquième siècle, et par Procope de Gaza au sixième. Au temps des grandes écoles, nous la trouvons approuvée par Albert le Grand, traitée avec respect par saint Thomas et, plus tard encore, adoptée par le cardinal Cajétan dans son commentaire sur le livre de la Genèse (1).

On dira peut-être que nous argumentons ici contre nous-même, ces éminents écrivains voulant ramener à un seul instant les jours de la création, tandis que notre dessein est de les étendre à des périodes d'une durée indéterminée. Il n'en est rien cependant : nous n'avons pas précisément pour objet en ce moment d'établir notre propre hypothèse, mais plutôt de préparer la voie pour sa discussion. Nous voulons montrer que nous sommes parfaitement libre d'abandonner l'idée populaire touchant les jours de la Genèse, s'il y a de bonnes raisons de le faire, et il nous semble que nous avons abondamment établi ce point par une longue liste d'écrivains ecclésiastiques éminents qui, sans encourir aucunement la censure, se sont écartés autant que possible de l'interprétation commune. Sans doute ils ont abrégé le temps et nous voulons l'étendre. Mais ils s'accordent avec nous dans cette idée que les jours de la Genèse ne doivent pas se prendre nécessairement dans le sens ordinaire du mot. Saint Augustin va même plus loin : il maintient que d'après le texte sacré lui-même, ces jours ne peuvent s'entendre dans ce sens (2).

Ayant ainsi éclairci une difficulté sérieuse qui semblait

(1) Appendice XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI.

(2) Voir *de Genesi ad litteram*, lib. IV, cap. XXVI, XXVII, et lib. I, cap. X, XI, XII.

obstruer notre voie, nous pouvons en venir, sans hésitation, à l'objet direct de notre étude. Qu'on nous permette de le rappeler : ce n'est pas à nous à apporter des preuves; c'est plutôt à ceux qui veulent absolument maintenir les jours de vingt-quatre heures. C'est à eux de prouver que ce mot jour, dans le premier chapitre de la Genèse, signifie une période de vingt-quatre heures et *ne peut signifier autre chose*. Il nous suffit à nous qu'il *puisse* être compris dans un sens plus large, tout en restant d'accord avec l'usage de l'Écriture. Nous sommes parfaitement libre d'adopter une interprétation que, d'une part, le texte sacré admet bien, et que, de l'autre, les découvertes des sciences naturelles semblent exiger impérieusement. Examinons donc les arguments qu'on a coutume d'apporter en faveur de l'interprétation populaire.

Dans tout le premier chapitre de la Genèse, le mot hébreu יום (*yom*) est employé par Moïse pour désigner les jours de la création. Or, beaucoup d'écrivains prétendent que le seul emploi de ce mot dit assez qu'il s'agit ici de jours dans le sens ordinaire du terme. Il est clair, disent-ils, et l'Écriture le prouve, que le mot יום (*yom*) avait dans la langue hébraïque une signification fixe et certaine, et précisément la même signification que celle que nous attachons nous-mêmes au mot *jour*. Quelquefois, par opposition à la nuit, il était appliqué à la période de lumière qui s'étend du lever du soleil à son coucher; d'autres fois, il signifiait le jour civil de vingt-quatre heures, mesuré par la révolution du soleil. Et cette signification, il l'avait certainement au temps où Moïse écrivit. Il n'a donc pu être employé par lui dans un autre sens.

Cet argument repose sur un faux principe. Sans doute, le mot

יום (*yom*) fut plus communément employé dans l'un des deux sens donnés ci-dessus, c'est-à-dire pour désigner la période de lumière qui s'étend du lever du soleil à son coucher, ou cette période de vingt-quatre heures qui correspond à une révolution du soleil. Mais, pour que l'argument eût quelque valeur, il faudrait montrer que, outre ces deux sens, le mot n'en a pas d'autre dans lequel il puisse se prendre conformément à l'usage de la langue hébraïque. Or, cela n'a jamais été prouvé. Au contraire, nous savons, à n'en pouvoir douter, par l'Écriture, que le mot יום (*yom*) avait une troisième signification tout à fait différente des deux autres, et qu'on l'employait fréquemment pour désigner une période beaucoup plus longue que le jour ordinaire, et généralement incertaine et d'une durée indéterminée. Nous espérons que quelques exemples intéresseront nos lecteurs.

Moïse dit au second chapitre de la Genèse (v. 4), après avoir terminé son récit de la création : « Telles sont les générations du ciel et de la terre, quand ils furent créés au *jour* (יום, *yom*) où le Seigneur Dieu créa le ciel et la terre (v. 5) et avant que les plantes des champs fussent sorties de la terre et que l'herbe des champs eût poussé. » La signification précise de ce passage est bien controversée; mais il est au moins une chose sur laquelle on s'accorde assez; c'est que le mot יום (*yom*) n'est pas employé ici pour désigner un jour de vingt-quatre heures, ni la période de lumière comprise entre le lever et le coucher du soleil, mais bien toute la période de la création.

Presque tous nos meilleurs commentateurs s'entendent sur ce point. « Il est manifeste, dit le vénérable Bède, que le mot *jour* est pris ici pour toute la durée de la création primordiale. Car ce ne fut pas dans un seul des six jours que le firmament fut créé et orné d'étoiles, et que la terre ferme fut séparée des

eaux et parée d'arbres et de plantes. Mais, *selon sa manière ordinaire*, l'Écriture emploie ici le mot *jour* dans le sens du mot *temps*. » Saint Augustin attribue encore une signification plus large à ce mot, lorsqu'il dit : « On énumère plus haut sept jours et ici on n'en cite plus qu'un seul, dans lequel Dieu fit le ciel et la terre et toutes les herbes des champs; ce qui fait bien comprendre que, sous le nom de jour, il faut entendre tout le temps. Car Dieu fit tout le temps lorsqu'il fit les créatures qui vivent dans le temps, créatures qui sont ici représentées sous les mots ciel et terre. » Molina dit, à propos du même passage : « Les docteurs disent communément que Moïse a employé ici le mot *jour* dans le sens de *temps*, comme dans le passage du Deutéronome, « le jour de perdition est proche », et dans bien d'autres endroits de l'Écriture où le jour est pris pour le temps. Bannez est aussi pour ce sentiment : « Le mot *jour*, dit-il, peut se prendre *pour une durée quelconque*. » Pererius répondant à une objection tirée de ce texte, dit que « le mot jour est placé pour le mot temps, comme cela a lieu fréquemment dans l'Écriture. » Et non seulement Pétau approuve cette interprétation, mais il s'efforce de prouver qu'elle est conforme à l'usage des écrivains grecs et latins. Il en donne un exemple tiré de Cicéron contre Verrès : « Itaque cum ego *diem* in Siciliam perexiguam postulavissem, invenit iste qui sibi in Achaiam *biduo breviorem diem* postularet (1). » Nous avons donc un exemple dans lequel Moïse emploie le mot *jour* (יום, *yom*), non dans son sens ordinaire, mais pour désigner une longue période, pour désigner tout ce temps, quel qu'il soit, qui s'écoula du premier acte de la création à la fin des six jours.

(1) Appendice XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII.

Un autre exemple frappant se rencontre dans le prophète Amos : « Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur, et j'enverrai la famine sur la terre; non la famine du pain, ni la soif de l'eau, mais celle de la parole du Seigneur. Ils seront dans le trouble depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis l'aquilon jusqu'à l'orient; ils iront chercher de tous côtés la parole du Seigneur et ils ne la trouveront point. En ce *jour* (יום, *yom*), les vierges mourront de soif malgré leur beauté et les jeunes hommes avec elles (1). » Chacun comprendra, à première vue, que le mot *jour* ne signifie point, dans la dernière partie de ce passage, une durée de vingt-quatre heures. Il se rapporte évidemment à toute la période pendant laquelle les calamités prédites seront infligées au peuple juif. On peut se demander ce que fut cette période. Pour quelques-uns, c'est le temps de la captivité de Babylone; pour d'autres, c'est l'âge actuel du monde, pendant lequel les Juifs sont errants sur la face de la terre, sans prophète ni pasteur, altérés de la parole de Dieu et la cherchant en vain. En tout cas, les premiers mots : « Voilà que les jours viennent, » montrent clairement qu'il s'agissait d'une période, non d'un jour seulement, mais de plusieurs.

Nous avons encore ces mots bien connus adressés par Dieu le Père à son Fils éternel : « Tu es mon fils, je t'ai engendré en ce *jour* (יום, *yom*) (2). » Le Fils de Dieu a été engendré par le Père avant tous les temps. Le *jour* dans lequel il a été engendré ne peut donc être un jour de vingt-quatre heures, mais bien le long jour de l'éternité, sans commencement ni fin.

Ce texte, nous le savons, est quelquefois appliqué au jour de la résurrection de Notre-Seigneur et quelquefois aussi au jour

(1) Amos, VIII, 11-12.
(2) Psalm., II, 7.

de son incarnation. Nous ne prétendons pas qu'on ne puisse l'interpréter ainsi dans son sens secondaire et mystique. Mais dans son sens littéral, nous pensons qu'il se rapporte clairement à l'éternelle génération du Fils. Cette interprétation est suffisamment établie par le mot *engendré*, qui ne s'applique bien qu'à cette génération, en vertu de laquelle notre divin Sauveur fut de toute éternité le Fils véritable de Dieu. C'est, de plus, le sens dans lequel ce passage est pris par saint Paul dans son épître aux Hébreux. Voulant montrer que Notre-Seigneur a reçu par héritage un nom plus excellent que celui des anges, il raisonne ainsi : « Car quel est l'ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui (1)? » Or, il nous semble que, à moins d'entendre ces mots de la génération éternelle, l'argument de l'apôtre ne prouve absolument rien. Les anges sont quelquefois appelés dans l'Écriture les enfants de Dieu; mais ils ne sont que ses *enfants adoptifs*, tandis que Notre-Seigneur est le *Fils véritable* de Dieu, en vertu de sa génération éternelle. En conséquence, il n'y avait que la génération éternelle qui rendît le nom de fils, appliqué au Christ, plus excellent que le même nom appliqué aux anges.

Ajoutons que c'est un usage général chez les prophètes d'employer le mot (יום, *yom*) pour désigner une époque de tribulation et de deuil, fût-elle de plusieurs jours, de plusieurs années même. C'est ce que fait Jérémie dans sa description si animée des nombreuses calamités qui menaçaient la malheureuse Babylone : « Je t'ai fait tomber dans un filet, ô Babylone! et tu as été prise, car tu n'étais pas sur tes gardes; tu as été surprise et saisie, parce que tu as provoqué le Seigneur. Le Seigneur a ou-

(1) Héb., I, 5.

vert son trésor et il en a tiré les armes de sa colère ; car le Seigneur, le Dieu des armées, en a besoin contre le pays des Chaldéens. Venez contre elle des extrémités du monde ; ouvrez, afin qu'ils puissent venir ceux qui la doivent fouler aux pieds ; ôtez les pierres des chemins et mettez-les en monceaux, et détruisez-la et qu'il n'en reste rien. Exterminez tous ses vaillants hommes ; laissez-les venir pour se faire égorger. Malheur à eux, car leur *jour* (יום, *yom*) est venu, le *temps* où Dieu doit les visiter. J'entends la voix de ceux qui fuient, de ceux qui se sont échappés de la terre de Babylone pour annoncer à Sion la vengeance du Seigneur notre Dieu, la vengeance de son temple. Annoncez à tous ceux qui tirent de l'arc qu'ils viennent en foule contre Babylone : environnez-la de toutes parts et que personne n'échappe ; rendez-lui selon ses œuvres ; traitez-la comme elle a mérité de l'être, car elle s'est élevée contre le Seigneur, contre le Saint d'Israël. C'est pourquoi ses jeunes gens tomberont dans ses rues, et tous ses hommes de guerre seront réduits au silence en ce *jour*-là (יום, *yom*), dit le Seigneur. Voici que je viens contre toi, ô prince superbe ! dit le Seigneur, le Dieu des armées, car ton *jour* (יום, *yom*) est venu, le *temps* où je dois te visiter. Et le superbe tombera ; il sera renversé et il n'y aura personne pour le relever, et je mettrai le feu à ses cités et il dévorera tout aux environs (1). » Et au chapitre suivant : « Voici ce que dit le Seigneur : Je susciterai comme un vent pestilentiel contre Babylone et contre ses habitants qui ont élevé leur cœur contre moi. Et j'enverrai contre Babylone des vanneurs, et ils la vanneront, et ils ravageront tout son pays, car ils fondront sur elle de toutes parts au *jour* (יום, *yom*) de son affliction (2). »

(1) Jérémie, L, 24-32.
(2) *Ibid.*, LI, 1-2.

Dans un autre endroit, le même prophète applique le mot יום (*yom*) à toute la durée d'une longue campagne entreprise par Nabuchodonosor contre Pharaon-Nechao, roi d'Égypte. « Préparez les armes et les boucliers et marchez au combat. Préparez vos chevaux et montez, ô cavaliers ; mettez vos casques, faites reluire vos lances, revêtez-vous de vos cuirasses. Mais quoi ! je les ai vus épouvantés et tournant le dos ; les forts sont tombés ; ils s'enfuient à la hâte sans regarder derrière eux : la terreur est partout, dit le Seigneur. Le plus léger à la course ne fuira pas ; le plus fort n'échappera pas. Ils ont été vaincus et sont tombés vers l'Aquilon, sur les rives de l'Euphrate. Qui est celui qui monte comme un fleuve et dont les eaux s'enflent comme les flots des grandes rivières ? L'Égypte monte comme un fleuve et ses eaux s'enflent comme les flots, et elle a dit : Je monterai et je couvrirai la terre : je détruirai la cité et ses habitants. Montez sur vos coursiers et courez sur vos chars, et que les forts s'avancent : Lybiens et Éthiopiens, armez-vous de vos boucliers. Lydiens, prenez et tendez vos arcs, car c'est le *jour* (יום, *yom*) du Seigneur, du Dieu des armées, jour de la vengeance, jour où il punira ses ennemis : le glaive dévorera, il s'abreuvera et s'enivrera de leur sang ; car la victime du Seigneur, du Dieu des armées, est la terre de l'Aquilon, aux bords de l'Euphrate... O fille, habitante de l'Égypte, prépare-toi à aller en exil car Memphis sera désolée, délaissée et inhabitée. L'Égypte est comme une génisse belle et agréable : il viendra du Nord, son ravisseur. Les mercenaires qui étaient au milieu d'elle comme des veaux qu'on engraisse, ont tourné le dos et ils ont pris la fuite, et ils n'ont pu demeurer debout, car le *jour* (יום, *yom*) du carnage est venu pour eux, le *temps* où Dieu doit les visiter..... (1). »

(1) Jérémie, XLVI, 3-10, 19-21.